



Cycle de séminaires du programme MISHA 2019-2020
Retours à/de la Terre. Circulation des idées et innovations sociales
agricoles et alimentaires en temps de crises. Comparaisons Europe-Japon

Les solidarités à l'épreuve de la Terre :

Vers des territoires de résilience ?

地球により試練にさらされる連帯 :

レジリエンスの地域へ？

Organisation : Programme Misha « Retours à/de la Terre 2018-2020 »

co-organisation : IFRJ-MFJ

主催:アルザス大学間人文社会科学研究所 (MISHA) 研究助成「農への回帰 / 農の回帰」(2018-2020)

共催:日仏会館・フランス国立日本研究所

*En raison de la crise de la Covid-19, nous avons décidé de remplacer le séminaire qui était prévu à Tôkyô à la Maison Franco-Japonaise en avril 2020, par **trois demi-journées de séance (9h-11h30 à l'heure française) en visio-conférence via Zoom**. Nous en présenterons ici le programme.*



Pour le descriptif du séminaire, nous vous invitons à consulter l'appel à communication publié dans les sites suivants :

<https://retoursterre.hypotheses.org/122>

<https://calenda.org/756335>

https://www.mfj.gr.jp/agenda/2020/04/25/territoires_de_resilience/

Par rapport à ce qui était prévu, nous souhaiterions davantage que ces séances soient l'occasion de **partager les réflexions, prospections et explorations de chacun-e des participant-es afin de répondre aux enjeux scientifiques et sociaux qui taraudent actuellement la planète entière autour de crises multiples dont la pandémie, mais également des catastrophes naturelles et industrielles**. Pour ces échanges, nous prendrons le parti-pris sur les **échanges "intergénérationnels" entre chercheurs** via la participation / communication de jeunes chercheurs (doctorants, post-doctorants) et de chercheurs confirmés. Nous avons également limité le nombre d'interventions à deux ou trois par séance pour privilégier ces moments de rencontre et de dialogue.

Enfin, nous envisageons **deux autres séances en janvier - février 2021 consacrées aux représentations et rapports à la nature face aux crises de la modernité au Japon et en Europe**. Nous vous en communiquerons ultérieurement le programme.

Modalités de participation

Toutes les séances se dérouleront sur Zoom, les liens sont indiqués par séance ci-dessous.

La participation aux séances sera sous inscription. Merci de nous contacter au préalable à l'adresse suivante en précisant les séances auxquelles vous souhaiteriez assister. Nous vous enverrons par la suite le code d'accès.

Ecrivez à : kenjiro.muramatsu@univ-lyon3.fr

Ce séminaire est ouvert aux chercheurs confirmés comme aux jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) de différentes disciplines (philosophie, histoire, anthropologie, sociologie, économie...) et d'études aréales (Europe, Japon, Asie, etc.)

Les présentations et discussions se feront essentiellement en français.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez besoin de plus de renseignements.

Contacts :

Laurence Granchamp, Maître de conférences, Université de Strasbourg, Dynamie UMR7367.

laugran@unistra.fr

Kenjiro Muramatsu, Maître de conférences, Université Jean Moulin Lyon 3, IETT EA 4186.

kenjiro.muramatsu@univ-lyon3.fr

Nicolas Baumert, Maître de conférences, Université de Nagoya

baumert@ilas.nagoya-u.ac.jp

Programme

Séance 1 : Repenser la solidarité et nos rapports à la terre en temps de crise

Le 13 novembre 2020, 9h-11h30 (France) / 17h-19h30 (Japon)

Lien Zoom :

<https://us02web.zoom.us/j/87445718128?pwd=Z2crVjliK1VZNjF3d2IBN2NTbjI0UT09>

ID de réunion : 874 4571 8128

9h-9h40 : Accueil (réglage technique) et mots d'introduction des organisateurs et rédacteurs du texte d'appel à contribution (**Laurence Granchamp, Kenjiro Muramatsu, Nicolas Baumert, Florence Pinton**)

9h40-10h20 : tour de table auprès des participants

10h20-10h30 : pause café en ligne (communication libre sur Zoom)

10h30-11h30 : présentation de Monsieur **Atsushi Miura** (Professeur en anthropologie, Université de Saitama) suivie d'une discussion.

Modérateur : Kenjiro Muramatsu

Titre : ***L'idée des coopératives rurales chez Yanagita, fondateur du folklore japonais, et le développement des coopératives agricoles au Japon***

Résumé :

La fédération japonaise des coopératives agricoles est connue comme une des organisations coopératives les plus grandes du monde. Son histoire remonte à 1900 où le code des coopératives fut établi. Comme l'a déjà présenté Pr. Takezawa, Yanagita, qui a fondé les études de folklore japonais au début du 20e siècle, avait commencé sa carrière professionnelle en 1901, avant d'être folkloriste, comme agent gouvernemental pour promouvoir les coopératives, avec des connaissances académiques de politiques sociales à l'allemande. Tout en examinant ses idées sur les coopératives et en retraçant l'histoire rurale du Japon du 20e siècle. Je vais examiner des aspects des villages ruraux que Yanagita a observés ou négligés dans ses études coopératives et celles folkloriques, afin de mieux caractériser le développement des coopératives agricoles japonaises.

Séance 2 : Retrouver l'autonomie dans la nature en temps de crise ? : agroécologie et permaculture

Le 27 novembre 2020, 9h-11h30 (France) / 17h-19h30 (Japon)

Lien Zoom :

<https://us02web.zoom.us/j/88105263015?pwd=b2FLRm5TMVN6M0lSS25mUW5MTk1SZz09>

ID de réunion : 881 0526 3015

Modérateur : Jean Lagane, Maître de conférences en sociologie – HDR, LAMES - CNRS - Aix-Marseille Université.

9h-10h20 : présentation de Madame **Florence Pinton**, professeure, AgroParisTech, suivie d'une discussion.

Titre : ***L'agriculture biologique et les circuits de proximité en France : un système agroalimentaire émergent ?***

10h20-10h30 : pause café en ligne (communication libre sur Zoom)

10h30-11h30 : présentation de Madame **Leila Chakroun**, doctorante en sciences de l'environnement à l'Université de Lausanne, suivie d'une discussion.

Titre : ***La permaculture en milieu japonais : Retrouver la culture au bout de la nature ?***

Résumé :

De manière discrète mais non moins influente, la permaculture inspire et motive d'autres manières de se relier à la terre et de nouvelles manières de concevoir son rôle dans la société actuelle. Au Japon, elle essaima tout particulièrement dans les « friches » : en réinvestissant certains des lieux les plus affectés par la déprise agricole et l'exode rural. Sous des formes un peu différentes, elle se diffuse également dans les grandes métropoles, à travers des conférences, des livres des jardins collectifs et des bacs de culture sur les toits.

Les similitudes de la permaculture avec la coexistence constitutive des paysages ruraux traditionnels des satoyama (里山) et avec l'agriculture naturelle (自然農) ont nourri le mouvement japonais de permaculture depuis ses débuts. En conséquence, au Japon, la permaculture est investie et transmise non seulement comme un mode de vie et de culture de la terre plus écologique, mais aussi comme une manière de faire revivre la sagesse et les savoir-faire traditionnels. Les permaculteurs œuvrent dans cette perspective dans un but d'écologiser la culture japonaise, afin de faire perdurer simultanément la culture, et la nature dont elle dépend. En ce sens, à l'inverse de la culture raffinée des haïkus, de l'ikebana et des bonsaïs, qui s'évertue

à « retrouver la nature au bout de la culture » (Berque, 1986), les permaculteurs japonais viseraient plutôt à retrouver la culture au bout de la nature.

Référence :

Berque, A. (1986). Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature. Paris : Gallimard.

Séance 3 : Retours à la terre en temps de crise Japon - Europe

Le 11 décembre 2020, 9-11h30 (France) / 17h-19h30 (Japon)

Lien Zoom :

<https://us02web.zoom.us/j/86043479842?pwd=K0RqdmU2d2NDeGY2SEd5a2piSm5YZz09>

ID de réunion : 860 4347 9842

Modérateur : Kenjiro Muramatsu

9h-9h50 : présentation de Madame **Cecilia Luzi**, doctorante à Freie Universität Berlin, suivie d'une discussion.

Titre : ***Partir de la métropole, cultiver le futur à la campagne. Esquisse pour une recherche anthropologique du mouvement de « retour à la terre » dans la préfecture de Wakayama***

Résumé : Les mouvements de migration interne en direction des zones rurales sont un phénomène qui est en train de gagner de l'ampleur, au Japon comme ailleurs dans le monde. Un nombre croissant de Japonais décide aujourd'hui de sortir des grandes villes pour aller s'installer à la campagne. Ils partent à la recherche d'une nouvelle routine et d'un changement radical de style de vie, loin des rythmes imposés par le contexte capitaliste-consumériste de la métropole et plus près d'un contexte adapté aux besoins d'épanouissement personnel de chacun.

Basée sur les données issues d'une recherche ethnographique conduite au cours de 12 mois d'allers-retours entre Tokyo et la municipalité de Kushimoto (préfecture de Wakayama), cette intervention se propose de dévoiler la dynamique du travail quotidien de construction d'une alternative sociale au sein de la précarité des temps contemporains. Nous partirons d'une critique de la représentation du « retour à la terre » en tant que refus absolu et total du style de vie uniformisé de la société japonaise contemporaine. Nous allons, en suite, remettre en question la cohérence empirique de la dichotomie opposant ville/campagne sur la base des observations effectuées sur le terrain. Cela nous conduira, finalement, à proposer une lecture de ce phénomène distinct de retrait social qui puisse en souligner la valeur en tant qu'expérience propre du temps et de l'espace globalisés contemporains.

9h50-10h00 : pause café en ligne (communication libre sur Zoom)

10h00-10h30 : Visionnage de la conférence de Monsieur **Anthony Tchekemian**, maître de conférences en Géographie et Aménagement du territoire (CNU 23-24), Université de la Polynésie Française UMR 241 Ecosystèmes Insulaires Océaniques.

Titre (fr): ***Contre la crise, le retour au local ? L'exemple du jardin collectif de la résidence du campus d'Outumaoro, à l'Université de la Polynésie Française***

Résumé :

La crise sanitaire interroge la capacité des systèmes de production, notamment agricoles et industriels, à faire face à des catastrophes. Les mesures de protection mises en place à l'échelon étatique (fermeture des frontières, arrêt des échanges internationaux, mesures de confinement...) incitent à un retour au local. Après l'étude de six jardins collectifs développés dans l'agglomération urbaine de Papeete, sur l'île de Tahiti, nous présenterons plus particulièrement le jardin collectif mis en place par les étudiants de la résidence universitaire d'Outumaoro (campus de l'Université de Polynésie française - UPF).

Dans une perspective résiliente, ce jardin apparaît comme une réponse à l'augmentation des prix constatée depuis le début de la crise sanitaire ; avant le déclenchement de celle-ci, il avait déjà été envisagé comme un moyen d'accéder à une alimentation équilibrée, saine et durable. Après quelques mois, les étudiants, isolés et éloignés de leurs familles, constatent en outre que le travail de la terre crée du lien social dans la résidence. Il améliore leur cadre de vie et leur offre une occupation vécue comme apaisante, que certains relient à leur identité polynésienne, en invoquant la pratique du fa'a'apu.

En définitive, le jardin collectif de l'UPF favorise la prise de conscience des problématiques environnementales et l'évolution des habitudes alimentaires, eu égard aux problèmes de santé croissants que pose l'obésité en Polynésie française. Dans le cadre de la réflexion autour du Projet de Rénovation Urbaine (PRU) du quartier Outumaoro (municipalité de Punaauia) et du « campus ouvert », l'on pourrait envisager le développement de jardins collectifs au sein du campus qui associeraient étudiants et habitants du quartier, deux populations qui se croisent sans toujours se fréquenter. Tout cela ne serait pas sans évoquer les jardins ouvriers européens du XIXe et du XXe siècle, les jardins d'insertion des années quatre-vingt ou les jardins partagés des années quatre-vingt-dix ; à chaque fois se manifeste une volonté de ne pas couper le cordon ombilical entre l'homme et la terre.

10h30-11h00 : présentation de Madame **Lerbet Lucie**, doctorante en science politique à l'Université Lumière Lyon-2, UMR Triangle.

Titre : ***L'habiter écologique et ses imaginaires dans les grandes périphéries : le cas de la Vallée Longue (Cévennes)***

11h00-11h30 : discussion